

## Sur le vers 53 du *Segretain Moine* du Ms. 19152 de la Bibliothèque Nationale de Paris

Satoru SUZUKI

A en juger par le nombre de manuscrits qui nous sont parvenus, le motif du « cadavre quatre fois tué » semble avoir été très populaire au Moyen Âge : pour le fabliau du *Segretain moine* proprement dit, nous disposons de sept manuscrits (notés *B, C, D, E, H, d* et *p*, selon les sigles adoptés par P. NYKROG) et nous en avons deux (*F, J*) pour celui du *prêtre comporté*.

*B*: Berne, Bibl. de la Bourgeoisie, 345, fol. 136a-143b.

*C*: Berlin, Staatsbibl. Preussischer Kulturbesitz zu Berlin, Hamilton 257, fol. 22b-26c.

*D*: Paris, Bibl. Nat., fr. 19152, fol. 36b-39b.

*E*: Paris, Bibl. Nat., fr. 1593, fol. 130b-134a. (Li diz dou soucretain)

*H*: Paris, Bibl. Nat., fr. 2168, fol. 88b-91c. (Du secretain ou du moine)

*d*: Paris, Bibl. Nat., fr. 14971, fol. 41a-48c.

*p*: Paris, Arsenal, 3527, fol. 179c-182b.

*F*: Paris, Bibl. Nat., fr. 1263, fol. 254a-262c.

*J*: Paris, Bibl. Nat., fr. 1553, fol. 510c-516b.

Les sept témoins du *Segretain moine* se répartissent en trois groupes : celui de *E*, celui de *H* et celui qui est formé par *BCDdp*. C'est de ce dernier groupe, surtout de *D*, que je vais traiter.

Il y a en effet dans le texte de *D* un vers qui retient notre attention depuis longtemps ; il s'agit du vers 53. Nous reproduisons ici les vers 46 – 53 d'après *D* pour faciliter la compréhension des lecteurs (la ponctuation a été rajoutée par nos soins).

- 46 Puis ont veü enmi la voie,  
47 Son sergant qui après venoit  
48 Et qui son levrier amenoit.  
49 Li troi larron sore li queurent ;  
50 A lor costeax tot le devorent.

- 51 Quant Guillaumes le vit morir,  
 52 Emprés s'en commence a fuïr ;  
 53 Guillaumes s'en fuit en Espaigne !

Nous voudrions soumettre au jugement des lecteurs l'interprétation que nous donnons à ce passage.

Mais tout d'abord, jetons un coup d'œil sur la position que les éditeurs de notre fabliau ont prise jusqu'ici vis-à-vis de ce vers.

Les deux textes établis avant le XX<sup>e</sup> siècle par BARBAZAN-MÉON ainsi que par MONTAIGLON-RAYNAUD présentaient ce passage intact.

En 1958, T. B. W. REID a publié ce fabliau avec les autres 11 pièces en se basant sur *D*. Il note tout simplement à propos de ce vers : « *Espaigne* is no doubt corrupt ». <sup>1)</sup> Et pourtant, il a reproduit la leçon du manuscrit sans retouche.

Vingt ans plus tard, B. LEVY and C. E. PICKFORD de l'Université de Hull présentaient le texte critique de ce conte dans leur recueil de douze fabliaux, <sup>2)</sup> en choisissant comme texte de base *A* (Ms. 837 de la Bibliothèque Nationale de Paris), *C* et *D*. Pour notre fabliau, ils avaient le choix entre *C* et *D*, mais ils ont opté pour *D* sans donner, cependant, aucune raison sur ce point.

Cette édition a ceci de caractéristique qu'elle accepte et interprète positivement le vers 53 défini par REID comme corrompu.

Voici leur argumentation :

« At first sight our text seems faulty, as geographically *Espaigne* makes no strict sense here (cf. the version of *H* (= *C*) : *a pié / gaaignié*). One should, however, note the OF proverb : *Ici e en Espaingne / mal vit qui ne gaaigne* (cf. J. MORAWSKI, *Proverbes français du moyen âge* (CFMA) no.854). The scribe's choice of *Espaigne* may thus be considered not as a literal reference, but as a wry adaptation of the proverb (bearing in mind Guillaume's disastrous losses). » <sup>3)</sup>

C'est le tome 7 du *NRCF* qui, choisissant comme texte de base le manuscrit *D*, a retouché ce passage en proposant un texte critique que voici : <sup>4)</sup>

- 52 Emprés s'en commence a fuïr,  
 52.1 Quar il ne le pot mie aidier, (cf. d57)  
 52.2 Si n'ot en lui que corroucier. (d58)  
 53 Guillaume s'en fuit par engaigne.

Bien qu'il dise : « Comme ils représentent des rédactions relativement libres et indépendantes, les cinq manuscrits se prêtent mal à un classement », <sup>5)</sup> rappelons ici que Veikko VÄÄNÄNEN divise en deux familles les cinq représentants (*BCDdp*) : *CD* d'une part et *Bdp* d'autre part, et ce parce que tantôt *B* tantôt *d* coïncident isolément l'un de l'autre avec *C* ou *D*. <sup>6)</sup>

Examinons comment le *NRCF* a traité ce passage.

Concernant le vers 52, Le *NRCF* pense qu'un ancêtre commun à *CD* a « commis un saut du même au même », <sup>7)</sup> et propose d'insérer après ce vers, les vers 52.1 et 52.2 suggérés par *d*, c'est-à-dire par la source considérée par VÄÄNÄNEN comme appartenant à l'autre famille que *CD*. Le *NRCF* a fait, d'ailleurs, une retouche au vers 52.1 (*le* au lieu de *lor*).

Pour le vers 53, le *NRCF* rejette l'explication de LEVY-PICKFORD qu'il juge « tirée par les cheveux », et préfère « y voir le résultat d'une mélecture d'une expression comme *par engaigne* », <sup>8)</sup> bien que cette correction proposée ne soit attestée dans aucun des sept manuscrits de notre fabliau.

Telle est la solution donnée par le *NRCF*, et nous ne nions pas qu'elle ne soit une des solutions possibles, mais il y a loin, graphiquement et sémantiquement à la fois, de « *par engaigne* » (non attesté, nous le répétons) à « *en Espagne* ».

Quant aux deux lignes assez attrayantes de *d* (v. 57-58) et de *B* (v. 53-54) pour nous porter facilement à l'insertion entre *D52* et *D53*, nous pensons qu'il n'est pas exclu qu'elles soient dues à un remaniement fait indépendamment de *CD*, au niveau d'un ancêtre commun au groupe *d* et *B*.

Avant de lire l'explication de LEVY-PICKFORD et du *NRCF*, nous entendions et entendons toujours ce passage d'une autre manière sans faire aucune retouche au texte.

Voici notre interprétation.

A notre avis, le vers 53 constitue évidemment une plaisanterie hyperbolique du scribe qui voulait très probablement faire rire les auditeurs et les lecteurs, en citant un nom de lieu insolite et tout à fait inattendu.

Lorsqu'on est embourbé dans une mésaventure, il est naturel qu'on ait envie de sortir de cette mauvaise situation, prendre la fuite au loin, et de fait, aux vers 362 - 364 de notre conte, Guillaume, ayant commis un meurtre involontaire,

s'écrie désespéré,

- 362 Or n'i a mais fors du foïr  
363 Et d'aler en estrange terre  
364 Si loinz c'on ne nos saiche ou querre.

Le *NRCF* dit que « deux vers de contenu pratiquement identique se succèdent ».<sup>9)</sup> Identique, oui, si l'on veut, mais pas tout à fait ; il y a gradation. Au vers 52, le scribe montre la fuite de Guillaume dans son aspect inchoatif sans mentionner, cependant, où il se sauve. Aussi ceux qui écoutent ou ceux qui lisent le conte se demandent : « Où va-t-il s'enfuir ? » Comme pour leur répondre, il décrit la fuite dans son déroulement, suivie d'un nom de lieu au-delà de toute prévision. Ce vers aurait vraisemblablement suscité le rire parmi les auditeurs et les lecteurs.

On rencontre très souvent des expressions similaires. Au vers 352 de notre conte, la femme de Guillaume assassin malgré lui, se plaint ainsi :

- 351 Lasse, dolente, fait Ydoine,  
352 Quar fusse ge en Babiloine !  
353 Dolereuse, maleüree,  
354 Mar fusse ge de mere nee,  
355 Quant por moi est basti tel plet !

Nous ne citerons qu'un exemple de même nature d'un autre fabliau.

- 80 Lors a li prestres encontrez  
81 Deus gars qui portent une jarle;  
82 Lors li venist miex estre a Arle,  
83 Quar il i ot un pautonier  
84 Qui en sa main tint un levier,  
85 Si le ferit desus le col,  
86 Qu'il l'abati en un tai mol.<sup>10)</sup>

La phrase « *Guillaumes s'en fuit en Espagne* » n'est autre qu'une variété de

ces formules exagérées. Par conséquent, les vers 52 et 53 sont si étroitement liés qu'ils n'admettent pas d'insertion. S'ils sont séparés par les deux vers proposés par le *NRCF*, le comique en sera moins efficace.

On pourra se demander pourquoi le scribe a choisi l'Espagne et non d'autres pays plus éloignés, Babylone par exemple. Eh bien, la raison en est très simple : pour trouver la rime avec la ligne suivante.

Mais même si ce choix vient probablement de la nécessité de la versification, ce nom de lieu est à notre avis choisi à bon escient, parce que l'Espagne était encore même au XIII<sup>e</sup> siècle couverte d'un voile mystique et hérétique. A ce mot, on se rappellera facilement « les *châteaux en Espagne* »<sup>11)</sup> du *Roman de la Rose*. On se souviendra aussi de la branche XXIII du *Roman de Renart*, branche tardive, où le héros apprend la magie à Tolède,<sup>12)</sup> cette ville qui, bien que reconquise et christianisée déjà en 1085, passait pour être la capitale de cet art d'enchantement considéré hérétique.

Parfois l'image qu'on se faisait de l'Espagne est assez floue ; ce mot toponymique désigne, dans la *Prise d'Orange* et le *Charroi de Nîmes*, non seulement l'Espagne proprement dite mais aussi le sud de la France.<sup>13)</sup> Tout cela permet d'entrevoir quelle idée on se faisait de ce pays voisin au Moyen Âge. L'Espagne restait toujours un pays d'accès difficile.

Voilà notre solution et notre justification pour garder intact le texte du manuscrit *D* « *Guillaumes s'en fuit en Espagne* ». On pourrait nous reprocher d'accorder trop de crédit au manuscrit, mais nous croyons que nous risquons le moins d'être dommageable au texte existant qui a été lu et apprécié au Moyen Âge et transmis jusqu'à nos jours. Nous savons bien qu'une trop grande fidélité au manuscrit est susceptible de porter préjudice à la critique textuelle, mais c'est le prix à payer si nous voulons respecter les traits caractéristiques du manuscrit choisi comme base et garder une leçon aussi lisible et aussi compréhensible que le vers 53. Une leçon qui paraît fautive à première vue pourrait provenir d'un changement intentionnel et conscient du scribe, et se révéler autre que le résultat de son inattention. Nous croyons que c'est le cas du vers 53 du manuscrit *D*.

### Notes

<sup>11)</sup> T. B. W. REID, *Twelve Fabliaux*, Manchester University Press, 1958, p.108.

<sup>12)</sup> B. J. LEVY, C. E. PICKFORD, *Selected Fabliaux* edited from B.N. Fonds Français 837, Fonds

Français 19152, and Berlin Hamilton 257, University of Hull, 1978.

- 3) *Ibid.*, p.108.
- 4) W. NOOMEN et N. Van DEN BOOGAARD, *Nouveau Recueil Complet des Fabliaux*, tome VII, Assen, 1993, p. 154.
- 5) Veikko VÄÄNÄNEN, *Du Segretain moine*, Helsinki, 1949, p. 15.
- 6) « ... cependant, une division se dessine assez nettement à savoir HP (= CD) d'un côté, BN(f) (= Bdp) de l'autre. » *op. cit.*, p. 15.
- 7) *Ibid.*, p. 358.
- 8) *Ibid.*
- 9) *Ibid.*
- 10) *Du Prestre crucefé*, vv. 80 - 86, J. DUFOURNET, *Fabliaux du moyen âge*, Garnier-Flammarion, 1998, p. 166.
- 11) Cf. *Le Roman de la Rose*, édité par F. LECOY, Champion, 1965, t. 1, v. 2442.
- 12) *Le Roman de Renart*, édité par N. FUKUMOTO, N HARANO, S. SUZUKI, Tokyo, France-Tosho, 1983, t. 1, v. 1155-1387.
- 13) Cl. RÉGNIER, *Les Rédactions en vers de la Prise d'Orange*, Paris, Kincksieck, 1966, p.322.